

LOUPIAS (Paulin), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) (Rodez, France, 31.12.1872 — Ruaza, Ruanda, 1.4.1910). Fils de Jean-Louis et Moly, Ephrasine.

Paulin Loupias était diacre du diocèse de Rodez, lorsque, le 2 octobre 1897, il entra au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée. Il avait fait ses études secondaires au collège de Graves, sa philosophie et sa théologie au séminaire de Rodez. A la fin de son noviciat, il reçut l'ordination sacerdotale (14 août 1898) et passa deux ans dans diverses maisons de la Société en France et en Algérie. Il partit le 10 novembre 1900 de Marseille pour le vicariat du Nyanza Méridional (Mgr Hirth). Arrivé à destination en février 1901, le P. Loupias fut nommé à l'île d'Ukerewe (lac Victoria-Nyanza).

Il y passa trois ans, s'occupant des écoles et faisant régulièrement le dimanche, la visite des chrétiens, qui vivaient loin de la mission, soit sur l'île même, soit sur le continent tout proche.

Au mois de mai 1902, le P. Loupias fit une hématurie. Malgré sa robuste constitution, il eut beaucoup à souffrir des fièvres, qui minèrent sa santé. Mgr Hirth le nomma à Nyundo, au Ruanda, pays qu'il ne devait plus quitter. Nyundo, actuellement résidence de Mgr Bigirumwami, était en 1904 une chrétienté de 300 néophytes et comptait 1600 catéchumènes, tous de race hutu. Le P. Loupias s'y livra avec zèle aux travaux du ministère apostolique, aimé de ses confrères et des indigènes. C'était du temps des travaux de la délimitation de la frontière belgo-allemande. Le diacre de Nyundo exprime l'espoir que « leurs majestés Guillaume et Léopold s'entendent bien vite », afin que les travaux matériels et apostoliques puissent progresser rapidement. Sous son apparente bonhomie, il cachait un esprit vif. Au rapport de 1904-1905, ayant mentionné brièvement les principaux événements, il conclut : « ...il ne reste rien à dire. Nous ne sommes pas, nous missionnaires, du tempérament des explorateurs-phénomènes, dont chaque pas est illustré par d'intéressantes découvertes. Ils ont du flair, et nous n'en avons pas ! Qu'ils ont du flair, ceux qui ont senti dans les nombreuses grottes du Bugoyi et du Mulera un peuple de troglodytes. Nous pensions que les indigènes d'ici habitaient comme tous les nègres à la face de la terre, dans des huttes, qui ne sont pas trop mal construites. Ils en ont du flair ceux qui font de nos paroissiens de cruels anthropophages. Ils ne sont certes pas civilisés outre mesure ; au contraire, ils gagneraient à être un peu moins ivrognes et beaucoup moins irascibles et vindicatifs. Mais nous n'avons pas à craindre d'être un jour mis à la broche ou cuits à la sauce blanche. »

Le P. Loupias quitta Nyundo pour aller prendre la direction de la mission de Save (décembre 1905). Save comptait alors 650 chrétiens et 500 catéchumènes. La construction d'une nouvelle église s'imposait, le nombre des chrétiens augmentant sans cesse. « La grande difficulté, ce sont les matériaux, écrit le P. Loupias. En nos pays déboisés, la construction d'une église demande un travail de Romains. Les bois de charpente viennent de la grande forêt, située à 20 lieues de la mission. L'argile pour briques et tuiles ne se trouve pas non plus sur notre colline et le bois pour le four est on ne peut plus rare. » Ce que le Père Loupias n'écrit pas, c'est que malade et souffrant beaucoup du foie, il se mettait en route pour chercher dans la montagne les bois nécessaires à la construction de son église. Celle-ci s'éleva vaste et solide. En février 1907, elle fut bénite par le R. P. Classe et livrée au culte. Save comptait à cette époque un millier de chrétiens.

Mais le P. Loupias, qui avait été à la peine, ne fut pas de la fête. Le 2 décembre 1906, il

arriva à Ruaza, comme supérieur, permutant avec le P. Classe. Il se donna tout entier à ses chrétiens et ses catéchumènes. Très vif par nature, il était d'une bonté bourrue, qui d'abord inspirait la crainte. La crainte faisait vite place à la confiance. Il était aimé de tous et connaissait les petits secrets de chacun. « Nos chrétiens » sont dociles, écrit le P. Loupias. Pour qui connaît le caractère indépendant de nos Balera, l'éloge n'est pas banal. Il avoue que les Balera ne sont pas studieux. « En revanche ils sont braves et même batailleurs... Il y a en moyenne quatre ou cinq combats par mois aux environs de la mission... Je ne connais pas de pays plus barbare. Avoir tué quelqu'un, fût-ce son frère ou son père, n'est pas un déshonneur ; au contraire, on s'en vante. Parmi les hommes respectés, celui-ci a tué son père, celui-là quatre ou cinq de ses femmes, cet autre s'est rendu fils unique. Notre prestige à nous n'est pas grand : nous n'avons tué personne ».

Le rapport 1907-1908 fait entendre la même note satisfaisante quant à la chrétienté, qui s'est accrue de 232 nouveaux baptisés. Les catéchumènes sont restés fidèles et leur nombre s'est augmenté. La mission de Ruaza est devenue station météorologique de 2^e classe. Trois fois par jour le P. Loupias examine le vent et sa force, estime la surface des nuages, prend la température et mesure la quantité d'eau-tombée.

Il semblait devoir continuer de longues années encore son fécond apostolat ; mais un événement tragique a mis fin à ses jours. Voici comment le R. P. Classe raconte le fait : « A trois heures et demie au nord de la mission de Ruaza, un chef, Lukara rwa Bishingwe, était en révolte contre le roi Musinga. Plusieurs fois, dans un but de conciliation, la mission avait intercédé en faveur de ce chef, espérant toujours le ramener. Récemment, le roi ayant enlevé à Lukara l'administration d'une partie de son pays, un Mututsi fut envoyé de la capitale pour faire connaître cette décision au révolté. Ce Mututsi, craignant pour sa vie, avait demandé au P. Loupias de venir assister à l'entrevue. Le Père hésitait. Finalement, craignant que s'il s'abstenait, les démarches antérieures ne donnassent prétexte à accuser la mission d'hostilité et d'opposition à l'autorité du roi, il accepta. On prit jour. »

« Le vendredi 1^{er} avril, le Père partit de bonne heure, suivi seulement de quatre jeunes gens. A l'un d'eux qui lui disait : « Père, prenons des armes, on ne peut se fier à Lukara », il répondit : « Non ! Nous allons seulement écouter ce que dira l'envoyé du Roi. D'ailleurs, nous resterons en dehors des villages ». Comme c'était à prévoir, Lukara fut arrogant et dédaigneux et ne voulut rien entendre. Déjà tous se levaient, mettant ainsi fin à la discussion. Le P. Loupias qui était resté assis, se leva à son tour et prit Lukara par la main pour le faire rester encore. Alors du groupe de celui-ci plusieurs lances partirent. L'une d'elles frappa le Père en plein front. Le chef opposé à Lukara, l'envoyé du Roi et leurs gens n'avaient chacun qu'une lance. Leurs arcs, à la demande du Père, ils les avaient déposés plus loin. Parmi eux ce fut d'abord une vraie panique. Les ennemis en profitèrent pour frapper le Père d'un second coup dans la région du foie. Heureusement, des jeunes gens venus avec lui, trois rallièrent les fuyards et chassèrent les assaillants. »

« Moins de vingt minutes après le malheur, on était prévenu à la mission. Le P. Soubielle part de suite, suivi par les Frères Alfred et Pancrace. Ils sont devancés par le sous-officier du camp de Ruhengeri, averti immédiatement. Le Père respire encore, mais il est sans connaissance. Il reçoit la sainte absolution. Les chrétiens accourus transportent le blessé à la mission. Le soir à 8 h 35 le bon Père Loupias rendait son âme à Dieu. »

« Daigne Dieu agréer ce sacrifice douloureux et accorder en échange à la fière mission de

« Ruaza le calme et la paix nécessaires à sa « prospérité ».

Missions d'Afrique des Pères Blancs, Paris. 1903, *Ukerewe : la mission, les écoles*, p. 142. — 1910, *Une épidémie au Mulera*, p. 372.

13 octobre 1955.

P. M. Vanneste.

[J. S.]

Chroniques des Pères Blancs d'Afrique.